



N° 100

JUILLET 1981

BIR-HAKIM... L'AUTHION

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'AMICALE DE LA 1^{re} D.F.L.

59, rue Vergniaud - 75013 PARIS

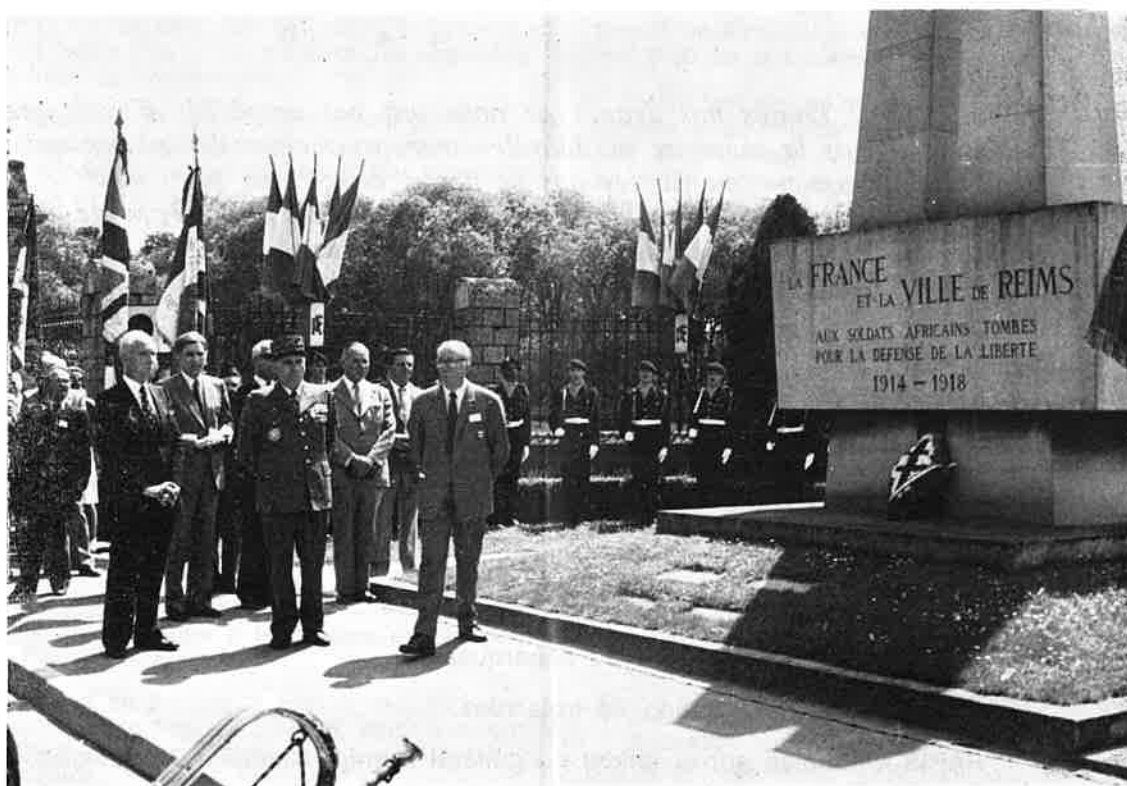
Tél. : 581-61-55 - C.C.P. Paris 8125-22

Cotisation : 40 F par an.

Permanence : tous les lundis, sauf fériés, de 14 heures à 18 heures.

COMPTE RENDU DU CONGRÈS NATIONAL DE LA 1^{ère} D.F.L. EPERNAY-REIMS 30 ET 31 MAI 1981

Manifestations du 2^{ème} semestre 1981



Cérémonie au Monument des Africains.

SOMMAIRE

HIER

Nos joies - Nos peines
La vie de sections

AUJOURD'HUI

Le mot du Président
Rapport moral
Rapport financier

DIVERS

Conférence de presse
de M. Jean Laurain,
Ministre des Anciens Combattants

LE MOT DU PRÉSIDENT

Mes chers camarades,

La chaleur nous accable maintenant un peu partout en France. Elle nous avait épargnés à Epernay et à Reims les 30 et 31 mai dernier tout en mettant à notre disposition un temps fort agréable — où il faut voir bien évidemment la main de la Providence.

Cela a aidé au succès incontesté du travail que Paul Letuvée avait entrepris pendant deux ans pour nous assurer l'excellent déroulement de nos manifestations.

Je suis donc sûr d'être votre interprète à tous pour lui adresser nos plus chaleureux remerciements.

En faisant le tour des cinq congrès que nous devons à cinq responsables, je ne peux qu'admirer la qualité des organisations, la réussite des contacts qui ont pu être repris à ces occasions et me féliciter qu'à l'intérieur de la D.F.L. il suffise de confier une tâche importante à l'un d'entre nous pour être assuré du succès. Que Maldant, Civrac, Besson, Perhirin, Letuvée et leurs équipes en soient remerciés.

*
* *

Toutes nos agapes ne nous ont pas empêchés d'avoir présents, dans la mémoire et dans le cœur, tous ceux des nôtres qui disparaissaient au fil des ans et parmi ceux-ci en particulier le général Garbay, qui fut le tuteur et le président d'honneur de l'Amicale de la Première Division Française Libre de Dijon, dont Claude Besson, président depuis le début, vient de disparaître brutalement.

Le Président R.C. GUILLAUMET.

MANIFESTATIONS 1981

15 août	CAVALAIRE - Anniversaire du débarquement.
23 août	LA GARDE - Inauguration de trois rues.
3 septembre	PARIS - Réunion sur la tombe du général Kœnig, cimetière Montmartre.
13 septembre	NOD-SUR-SEINE et DOLLEREN.
11 octobre	PARIS - Messe pour le général Kœnig. Association pour le souvenir du général.
29 novembre	PARIS - Messe aux Invalides pour la 1 ^{re} D.F.L. et déjeuner à l'Ecole militaire.

Année prochaine

10 juin 1982	PARIS - Réanimation de la Flamme à l'Arc de Triomphe.
--------------	---

RAPPORT MORAL (Exercice 1980)

Nous sommes réunis en ce mois de mai 1981, comme en 1979, en 1977, en 1975 et en 1973, en un congrès destiné à marquer d'une façon plus imposante que la 1^{re} D.F.L. vit comme elle a vécu, avec intensité, dans la plénitude de son originalité française et libre.

Cette assemblée répond d'abord à l'obligation légale d'être tenue annuellement.

Votre conseil a des devoirs envers vous, en particulier celui de vous rendre compte de sa gestion et de son activité durant l'année 1980.

Le premier de ses devoirs est de rendre, comme vient de le faire le président Paul Letuvée, hommage à nos morts, à tous nos morts depuis 1940 et plus particulièrement à ceux de 1980 dont le général Garbay, dernier commandant de notre Division pour Colmar et pour l'Authion. J'y ajouterai Claude Besson que nous avons enterré il y a trois semaines, et je rappellerai quelques "têtes de chapitre" Detroyat, Broche, Amilakvari, Vautrin, Magny, Fougerat, Champrosay, Amyot-d'Inville, Langlois, le général Brosset.

*
* *

Je voudrais aussi apporter une précision sur le choix d'Epernay et de Reims.

La conjonction d'Epernay et surtout de Reims avec la 1^{re} D.F.L. n'a en effet rien qui doive surprendre, quand bien même nos unités n'étaient pas engagées sur cette terre de Champagne.

C'est d'abord parce qu'en octobre 1944 des volontaires, en masse, sont arrivés spontanément à la 1^{re} D.F.L. venant de Champagne et des Ardennes pour relever nos camarades africains, indochinois, malgaches, que le froid des Vosges anesthésiait dans leur trou individuel.

C'est aussi parce qu'à Reims, en mai 1945, la France a été présente à la signature de la reddition des armées allemandes.

Or, cette présence fut imposée par le général de Gaulle qui pouvait justifier du droit de la France, parce que dès 1940 des volontaires spontanément réunis sous la flamme à croix de Lorraine avaient combattu victorieusement sous nos trois couleurs sur les mers, dans les cieux d'Europe, d'Afrique, et sur la terre d'Afrique où dans les unités de la Première Division Française Libre

— participaient d'octobre 1940 à janvier 1941 en Cyrénaïque et en Egypte à la capture de dizaines de milliers de prisonniers,

— obtenaient au printemps 1941 la reddition des troupes italiennes du massif abyssin, puis fermaient la route Nord du pétrole de Mossoul aux Italo-Allemands en s'installant en Syrie,

— assuraient au printemps 1942 à Bir-Hakim, en Libye, l'échec des efforts hitléro-mussoliniens sur la terre africaine et la fermeture définitive de la route Sud de Mossoul,

— entreprenaient cinq mois plus tard, en novembre 1942, la poursuite des forces italo-allemandes battues à El-Alamein et en retraite non-stop sur 3.000 kilomètres jusqu'à Tunis.

Ce sont ces succès de la Première Division Française Libre qui ont assis l'autorité du général de

Gaulle et imposaient la France à la signature de la reddition.

Les combats victorieux que notre Division a livrés ensuite en Italie et en France, à côté de nos camarades retrouvés, n'ont pu que confirmer ce droit pour notre pays de cosigner la reddition — quelque ait été la réaction du représentant de l'Allemagne dont les troupes de terre n'avaient, de fin 1940 à mai 1940, enregistré que des échecs face aux forces françaises libres.

Le général de Gaulle a rendu hommage à notre action par cette phrase magnifique : « Lorsqu'à Bir-Hakim un rayon de sa gloire est venu caresser le front sanglant de ses enfants, le monde a reconnu la France ».

Les cérémonies traditionnelles qui se sont déroulées, tant à Paris qu'en province, ont été suivies ou suscitées par les nôtres dans le respect des devoirs et des affections qui nous relient à ceux qui ne sont plus.

Dans chacun des groupements, sous la direction de vos responsables, vous avez tenu votre place et la D.F.L. vous en est très reconnaissante.

J'appellerai cependant votre attention sur une démarche très particulière entreprise et réussie en mai 1980 : l'inauguration, dûs à l'initiative et au travail de la section de l'Aisne, d'un monument à Montcornet en commémoration de la bataille livrée en mai 1940 par le colonel de Gaulle.

Il était bon que ce monument, à la gloire de l'arme blindée et de son chef, soit édifié. Il fut bon que ce soit la D.F.L. qui en ait pris la responsabilité et en ait assuré le succès, dans la ligne des vœux prophétiques de de Gaulle qui a conçu, au cours de ces journées là, sa tâche pour la grandeur de la France.

L'amiral Philippe de Gaulle y assista avec la modestie qu'il sait s'imposer.

Cette manifestation a été l'occasion de mieux comprendre la prise de position d'un colonel animé d'un patriotisme et d'une volonté inébranlable au milieu d'un chaos invraisemblable, mais il sut tirer des acteurs des dévouements et des sacrifices dignes de ceux de Verdun et de ceux qui devaient être accomplis à Bir-Hakim et devant Colmar.

Mais c'est une pierre noire qui marque aussi 1980 : en juillet dernier mourrait le dernier commandant de la 1^{re} D.F.L., le général Garbay.

Ses obsèques ont eu lieu à Valesmes à côté de Gray dans la Haute-Marne ; c'est là qu'il a vécu et qu'il a rejoint le tombeau familial en juillet 1980.

Nous espérons que son nom sera donné à une rue de son village et de Gray.

Le chancelier de la Libération, notre camarade le général d'armée Jean Simon, a prononcé son panégyrique devant la population locale, une délégation de la municipalité de Mandelieu et un important rassemblement d'anciens.

Les difficultés rencontrées dans l'érection du monument au général Kœnig et à ses compagnons ne sont pas encore aplanies et cependant l'appel lancé à travers nos camarades a été entendu et je rends hommage aux résultats obtenus par notre commissaire aux comptes Michel Binder.

Nous avons aussi manifesté notre indignation contre des actes de terrorisme et avons tenu à souligner, auprès du ministre des Anciens combattants que les représentants des forces de l'ordre étaient au premier rang de ceux qui perdent leur vie au gré des assassins.

Nous avons aussi pris la liberté de rappeler au Premier magistrat de notre pays que notre histoire de France comporte des pages des plus glorieuses entre 1940 et 1942, écrites par les seuls Français Libres.

Notre commissaire aux comptes va maintenant vous donner son avis sincère sur la façon dont nos finances, menées par Pierre Léry, ont été tenues.

Mais la finance c'est aussi l'animateur et le reflet de notre activité ; nous allons donc passer en revue les grandes rubriques :

COTISATIONS :

Le travail de relance de Pierre Léry porte ses fruits ; des améliorations peuvent encore, et donc doivent être apportées. Devons-nous revoir le taux ? Pour beaucoup d'entre nous les cotisations sont nombreuses, mais rares sont celles demeurées à un niveau aussi bas. Il y a quelques années la suggestion fut faite d' "indexer" ce taux sur la retraite du combattant. Celle-ci actuellement dépasse 1.000 F par an ; il n'est donc pas déraisonnable d'envisager un taux de 50 F à partir de 1981 - cela représente moins de 5 %.

EXERCICE 1980

DU 1^{er} JANVIER 1980 AU 31 DECEMBRE 1980

Monsieur le Président,
Mesdames et chers camarades,

En notre qualité de commissaire aux comptes de l'Amicale de la 1^{re} D.F.L., j'ai le privilège, cela depuis de nombreuses années, de vous rendre compte de notre mandat.

L'examen de la situation comptable, effectué par nos soins, se présente comme suit pour l'exercice 1980 :

RECETTES	
— Cotisations, dons et supplément des cotisations	33.482,00
— Cotisations des Amicales	8.910,00
	42.392,00
— Subventions	7.945,00
Recettes diverses :	
— Vente annuaires	3.990,00
— Vente disques, timbres, médailles	765,40
— Intérêts bancaires	666,62
	55.759,02
Disponibilités au 1 ^{er} janvier 1980	28.909,61
DEPENSES	
— Bulletins	10.138,74
— Impression et frais de route	
— Cérémonies, manifestations	2.659,50
— Assemblée générale	8.620,00
	11.279,50
— Recettes	11.004,90
	274,60
— Œuvres sociales	8.601,40

SUBVENTIONS :

L'O.N.A.C. maintient son aide à un niveau modeste mais la progression ne suit pas la diminution du pouvoir d'achat du franc, et l'augmentation du coût de la vie.

La ville de Paris quant à elle nous prouve régulièrement l'intérêt qu'elle nous porte.

ŒUVRES SOCIALES :

Le but même de notre Amicale est le soutien matériel et moral de ceux d'entre nous qui en ont besoin.

Les subventions reçues, nous nous faisons un devoir de les réserver en priorité à nos aides financières.

Dans les périodes difficiles, la présence de camarades tels que ceux que nous nous sommes faits dans la famille D.F.L., que nous avons créée tout au long de cinq années de vie en commun faites de combats victorieux autour de la Méditerranée, représente un capital inestimable.

Nous avons jusqu'à présent penché notre action vers nos enfants pour leur permettre de poursuivre ou de terminer leurs études. Le peu que nous pouvions donner soulageait d'autant une mère malheureuse.

Ce temps est maintenant révolu, même les plus jeunes d'entre nous sont devenus grands-pères ; par contre les retraités sont devenus majorité et leur situation généralement demeurée saine. Mais quand ils disparaissent la gêne peut s'installer au foyer de leur veuve.

Frais de fonctionnement :	
— Personnel	11.933,97
— Charges sociales	5.559,38
	17.493,35
— Fournitures de bureau, divers	8.394,55
— Frais de P.T.T.	3.082,06
— Frais généraux	6.010,90
	17.487,51
	53.995,60
Disponibilités au 31 décembre 1980	30.673,03
	84.668,63

DISPONIBILITES AU 31 DECEMBRE 1980	
— Caisse	161,01
— Chèques postaux	13.082,88
— Union des Banques : compte courant	6.609,91
compte bloqué	9.796,65
	29.650,45
— Caisse d'Epargne	1.022,58
	30.673,03

L'analyse des "RECETTES et des "DEPENSES" donne lieu aux remarques suivantes :

RECETTES :

Cotisations, dons et supplément des cotisations - en augmentation de plus de 5.000 F sur l'exercice précédent	33.482,00
Cotisations des Amicales - ce sont les Amicales de : Lyon, Marseille, Aisne, Brest, Strasbourg, Arles et le Midi.	
Subventions :	
— du Conseil de Paris	5.775,00
— du Ministère des A.C.	2.170,00
soit au total	7.945,00
Recettes diverses :	
— Vente annuaires	3.990,00
cette recette touche à sa fin.	
— Vente disques et timbres	765,40
— Intérêts bancaires - sur les sommes bloquées en banque et à la Caisse d'Epargne	666,62

DEPENSES :

Bulletins - Impression et frais de routage sensiblement les mêmes que l'année précédente.	10.138,74
Cérémonies, manifestations, repas :	
— Assemblée générale	11.279,50
— Remboursement repas, A.G. et divers	11.004,90
	274,60

Œuvres sociales - en augmentation sur l'exercice 1979 8.601,40

Frais de fonctionnement :

— Personnel (y compris les charges sociales)	17.493,35
— Fournitures de bureau	8.394,55
— Frais de P.T.T.	3.082,06
— Frais généraux	6.010,90
	29.980,86
en augmentation sensible sur l'exercice précédent, mais n'appellent aucun commentaire, s'agissant des augmentations normales.	

Disponibilités :

Les disponibilités à fin décembre 1980, se montent à F 30.673,03, en très légère augmentation sur celle à fin décembre 1979.

CONCLUSIONS

Comme les années précédentes, nous avons procédé au pointage des "RECETTES" et "DEPENSES" avec les documents à l'appui, vérifié les disponibilités avec les relevés banques, Caisse d'Epargne, Chèques postaux et Caisse, ce qui nous a permis de constater la régularité des écritures passées, et dont le bilan, arrêté au 31 décembre 1980, est la représentation fidèle et exacte.

En conclusion, nous invitons l'assemblée générale à donner quitus entier et définitif au trésorier.

□ □

CONFÉRENCE DE PRESSE DE M. JEAN LAURAIN, MINISTRE DES ANCIENS COMBATTANTS

Le 1er Juin 1981

Après avoir salué ses auditeurs, M. Jean Laurain se félicite de voir le titre du secrétariat d'Etat changé en ministère, et se réjouit que ce ministère n'occupe plus un "strapontin". C'est là, dit-il, un signe de reconnaissance du rôle que vous avez à accomplir. Il rappelle ensuite la lointaine succession de François Mitterrand comme ministre des Anciens combattants, et précise qu'il a été l'auteur du "fameux" rapport constant.

Jean Laurain présente son cabinet : M. Gilbert Faure, directeur de cabinet, ancien député de l'Ariège, "avec son concours les problèmes en suspens seront résolus". Mme Renée Aubry, chef de cabinet, veuve d'un député, député socialiste d'Ille-et-Vilaine, mort en déportation dont le nom figure sur une plaque de ce ministère, Gilles Vaubourg, journaliste à FR3 Lorraine qui devient mon attaché de presse et par conséquent votre interlocuteur, spécialiste des mass médias. Par la suite je nommerai, bien entendu, un attaché parlementaire et plusieurs conseillers techniques. Dès que ces nominations auront lieu, je vous en ferai part.

Dès mon arrivée, j'ai tenu à rencontrer les directeurs des grands services de ce ministère, les représentants du personnel et les représentants des gran-

des associations. Je leur ai dit que je voudrais que ce ministère soit ouvert sur la vie et en particulier sur la vie associative et j'ai précisé que cette concertation, ce dialogue serait permanent et que je ne prendrais aucune décision qui ne soit précédée d'une consultation avec les représentants des associations. Avec le concours de mes collaborateurs, nous résoudrons les problèmes en suspens.

Tout d'abord je voudrais présenter au président de la République, au Premier ministre et au ministre du Budget un projet de création d'une nouvelle direction de l'information historique. Ce ministère doit passer du stade, légitime, de la liquidation des pensions et des indemnités à un stade qui est celui de préparer les esprits et les mentalités à être vigilants face à la résurgence du nazisme, du fascisme, du racisme et de l'antisémitisme, bref de tout ce qui risque d'entraîner de nouveaux conflits, de nouvelles guerres. Il faut passer du stade curatif au stade préventif.

En ce qui concerne les grands problèmes, c'est d'abord le rétablissement du 8 mai comme journée nationale, férié et chômée. Dans la lettre que François Mitterrand a écrit à M. René Peyre, alors qu'il était candidat à l'Elysée, il prenait l'engagement de rétablir le jour férié du 8 mai. Pour nous le 8 mai

est le symbole de la paix retrouvée et ne peut être considéré comme une commémoration de seconde zone parmi les festivités nationales. Il y a un problème de procédure, car une loi de 1953 établissait comme journée nationale fériée le 8 mai. Par la suite des décrets ont modifié cette loi. Une première procédure pourrait consister à annuler ces décrets de façon à revenir à la loi originelle. L'autre procédure est de présenter un projet de loi, à partir d'un projet de loi socialiste et ainsi de repartir à zéro. Il nous paraît essentiel que le 8 mai soit célébré d'une façon solennelle et que la jeunesse y soit associée.

En ce qui concerne le rapport constant, je vais demander au gouvernement l'inscription des crédits nécessaires dès 1981 pour un rattrapage de 14,26 % avec un échelonnement en trois ans avec une augmentation de 5 % grâce au vote d'un collectif budgétaire. M. Gilbert Faure prend alors la parole pour faire observer que les crédits rendus disponibles par l'edécès de pensionnés seront reportés sur d'autres chapitres. De cette façon disparaissent les "parties prenantes".

Un autre problème très important, celui des anciens d'Afrique du Nord. Là aussi, il faut une égalité des droits entre les générations de combattants. Il faut parler véritablement de guerre en Algérie et par conséquent, les anciens d'Afrique du Nord ont droit d'être traités à égalité avec les autres générations de combattants. Le problème de la campagne double et celui de la carte du combattant sera réglé.

Un quatrième problème qui mest cher, puisque je suis Lorrain, celui des Alsaciens et des Mosellans.

A la Libération un litige douloureux s'est élevé entre cette catégorie de jeunes qui avaient été incorporés de force et ceux qui s'étaient engagés volontairement dans l'armée française. Le gouvernement français avait négocié avec l'Allemagne l'indemnisation de ces "malgré nous". Indemnisation qui tarde à venir. Pourtant cette indemnisation est un dû et il est bien évident que le nouveau gouvernement va mener le plus rapidement possible les négociations. Je rappelle qu'il a été déposé par le groupe socialiste une proposition de loi qui tend à avancer les fonds pour liquider rapidement ce problème douloureux. Il ne faut pas oublier l'autre catégorie d'Alsaciens et de Lorrains qui se sont soustraits à l'occupation allemande et qui ont subi de graves préjudices. C'est de front qu'il faut mener ces deux problèmes.

D'autres problèmes demeurent, en particulier ceux des familles des ascendants et des pupilles de la nation. Aussi un certain nombre de rattrapages sont à effectuer et nous nous efforcerons de le faire comme nous nous proposons de le faire pour le rapport constant.

En conclusion, je dirai que ce ministère des Anciens combattants va de venir un ministère de la Paix, un ministère de la conscience nationale, en particulier en direction de la jeunesse. Il ne faut pas que ce ministère soit un ministère de liquidation du passé mais un ministère tourné vers la jeunesse. Dans ce ministère comme dans les autres, comme dans l'ensemble de la politique du gouvernement les changements se feront le plus rapidement et le plus simple possibles.

J.P. Martinelli annonce le décès de son père et de sa mère.
M. Bianchi annonce le décès de son père.

DISTINCTIONS

Jean Brégent, Médaille d'honneur de la Douane.
Marc Monkowicki, nommé peintre officiel de la Marine.
Seyve, médaille d'or des S.O.R. (BM 21).

Légion d'honneur

Jean Marcel Cabouat (BM 4).
Pierre Heitzmann (BIMP).
Jean Lannou (RA).

Mérite national

Pierre Léry.

Commandeur de la Légion d'honneur

Hervé Arnault de la Ménardière.

ANNONCES

Le 2^e RIMa recherche tous documents, objets ou insignes concernant le 2^e RIC soit avant 1939 soit à la 2^e brigade de la 1^{re} D.F.L. de 1940 à 1945, soit 1^{er} BM en Indochine, soit 2^e RIC et 2^e RIMa en Algérie, dans le but de compléter la collection de la salle d'honneur.

Ecrire à : Capitaine Male, B.P. 534 Camp d'Auvours 72017 Le Mans.

ANNUAIRE

Jean-Marie Touya (BM 4).
Albert Juyard (BM 4).
Jean François (1^{er} RA).

ALLOCUTION PRONONCÉE PAR ROGER CRESPIN,

ancien du 1^{er} R.A. de la 1^{re} D.F.L.,

vice-président du Conseil général de la Marne, ancien maire-adjoint de la ville de Reims

« La glorieuse histoire de notre pays est un livre dont les pages sont notre fierté, se tournent mais ne s'effacent pas... Reims y tient une grande place et les soldats africains — côte à côte avec les nôtres — l'ont marquée de leur sang. **Ici même** le pieux souvenir des Rémois fit édifier un monument. **Ici même**, vingt ans plus tard, les Nazis ont profané la mémoire des glorieux défenseurs de la cité des Sacres ;... réparation leur était due. »

Mon Général,

Monsieur le Président,

Des amis,

Ces paroles, je les prononçais le 7 octobre 1963, **ici même**, il y aura bientôt vingt ans... La municipalité de l'époque, présidée par M. Jean Taittinger, avait décidé de réparer cette profanation, comme le souhaitait nos compatriotes reconnaissants et l'honneur m'en était confié.

Oui ! C'est **ici même** que s'élevait, face à cette terre champenoise qui entoure le fort de la Pompelle, haut lieu de la résistance de Reims à l'envahisseur, c'est ici que s'élevait dès la fin de la première guerre mondiale, une stèle de bronze en hommage aux soldats africains du 1^{er} corps d'armée du général Mazillier et de la 4^e armée du général Gouraud, tombés glorieusement pour la défense de Reims et de la liberté :

— Reims, soumise aux bombardements pendant 49 mois

— Reims défendue avec héroïsme et acharnement par les soldats d'outre-mer

— Reims victorieuse de la grande offensive de Luddendorf qui se heurte — à six reprises — aux vagues d'assaut successives, au courage, à l'abnégation et à l'esprit de sacrifice de ceux que les Allemands appelèrent les "Diables noirs".

Oui ! C'est la destruction de cette stèle de bronze qui permit à l'envahisseur hitlérien, vingt ans plus tard, en 1941, de forger à nouveau sa machine de guerre.

Oui ! C'est ici que vingt ans après, devait s'ériger le modeste monument en blanche pierre d'Eurville devant lequel nous nous inclinons aujourd'hui — c'était en 1963 — modeste certes, mais combien noble par le symbole de reconnaissance qu'il représente.

Bientôt vingt ans se seront écoulés à nouveau et notre devoir de reconnaissance aujourd'hui envers les soldats d'Afrique, dont plus d'un millier reposent à quelques kilomètres d'ici au cimetière de Sillery, reste aussi fort et aussi profondément vrai...

N'était-ce pas à nous, anciens combattants de la 1^{re} Division Française Libre de 1940 à 1945, qu'il appartenait de venir en ce jour de rassemblement national le rappeler aux Rémois et en apporter l'hommage à nos compagnons d'armes d'Afrique ainsi qu'à tous ceux de la France d'outre-mer et des pays aujourd'hui indépendants qui combattirent à nos côtés, en y associant tous ceux qui sont tombés eux aussi pour la défense de la liberté pendant la deuxième guerre mondiale où la France fut toujours présente par de Gaulle et par ses compagnons.

Nos camarades de 1939-1945 ne sont-ils pas en effet les dignes héritiers des "Diables noirs" de 1914-1918.

Ils étaient présents à nos côtés dans la plupart des unités de la 1^{re} D.F.L. :

- au BM 2 de l'Oubangui
- Au BM 3 formé par les différents bataillons du régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad
- au BM 4 et au BM 5 du Cameroun
- à la 4^e brigade
- au 1^{er} R.A. et 2^e R.A.C.

Ils étaient aux côtés des légionnaires, des fusiliers-marins, de ceux du Pacifique, d'Afrique du Nord, des Antilles, au côté de ceux qui avaient rallié l'Angleterre en 1940, refusant la défaite, au côté des évadés de France par l'Espagne, au côté des Français de métropole qui se trouvaient alors dans nos territoires d'outre-mer.

Ils ont combattu avec nous de Bir Hakeim au Rhin, du Tchad à Berchtesgaden... et beaucoup ne sont plus... !

Avec eux, s'est noué entre fils de France et d'Afrique une fraternité d'armes et une fraternité humaine dont on ne rencontre l'expérience nulle part ailleurs.

Pour rendre plus saisissant cet hommage, je veux évoquer la mémoire de l'un des nôtres, chef de la France Libre, le général Ingold, de l'Académie des sciences d'outre-mer, qui fut chancelier de l'ordre de la Libération et qui, jeune officier, avait été blessé, **ici même**, en 1917 :

« Qu'y a-t-il de plus beau que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ? » écrivait-il en préface de son livre de souvenir : Amitié, France Afrique Noire.

Et le président Houphouët-Boigny, alors ministre d'Etat de la République française, lui répondait en écho dans ce même livre de souvenir :

« Devant le danger, devant la mort, dans la vie quotidienne du soldat, est-ce le **Blanc** qui aide le **Noir**, est-ce le **Noir** qui aide le **Blanc** ?... »

« Ce sont les frères qui s'entraident dans l'amitié sous le signe de la France qui les façonne en une même communauté. »

Voici exprimé simplement la fraternité d'armes de la 1^{re} Division Française Libre.

C'est l'hommage que je veux rendre ici, en votre nom, à nos frères africains.

C'est aussi un message de paix, dans le respect de la grandeur de la France !

C'est enfin l'appel que lancent au travers de leur sacrifice, nos chefs, les Amilakvari, Amyot d'Inville, Brosset, Laurent, Champrosay, Langlois et tant d'autres, ainsi que tous nos camarades tombés à leurs côtés, et dont les tombes jalonnent la route de la 1^{re} Division Française Libre, de Narvik à l'Authion par Bir Hakeim, El Alamein, Tunis, le Garigliano, Rome, Toulon, les Vosges, l'Alsace...

Appel à la jeunesse de France qui saura, j'en suis sûr, garder intacts, et s'il en était, besoin, défendre, les valeurs essentielles que représente notre pays : la France.

COMPTE RENDU DU CONGRÈS DE REIMS

Paul Létuvée a été très touché par les marque d'amitié qu'il a reçues après le congrès de Champagne. En son nom et au nom des camarades qui l'ont aidé dans l'organisation du congrès, il remercie tous ceux qui lui ont écrit pour lui faire part du souvenir inoubliable qu'ils garderont de leur court séjour à Epernay et à Reims. Il tient à exprimer à tous, ses remerciements puisque tous ont contribué, par leur entrain et leur camaraderie à la réussite de ce congrès.

Epernay, 30 mai 1981 - Le soleil resplendissait, tout décidément semble permettre que la journée soit pleinement réussie.

La veille, l'arrivée de nos camarades se faisait d'abord à Reims, pour ceux-là les retrouvailles commençaient et on sentait déjà que l'atmosphère serait ardente. Les artilleurs et le BM 4 se retrouvaient, pour un dîner amical, dans un restaurant de la ville. Pour les autres, c'était un "tour de ville", et le plaisir de se retrouver au hasard de leur promenade.

Donc, ce samedi 30 mai, tout le monde se retrouvait à Epernay.

Dès 9 heures, certains arrivèrent directement, puis à 10 heures, l'arrivée des cars venant de Reims, amenant les 400 personnes arrivées la veille, grossissait la foule massée devant le Palais des fêtes. 600 de nos amis, et amies, était là, montrant par leur présence leur attachement à la 1^{re} D.F.L.

Pour les organisateurs quelle satisfaction, mais aussi quelle appréhension !

Pendant que nos camarades se rendaient à la salle de réunion pour l'assemblée générale, les cars emmenaient les dames pour visiter les jardins de l'abbaye d'Hautvilliers et l'église du village que Don Pérignon, le créateur du champagne, rendit célèbre.

Ce n'est qu'à 10 heures 30 que le colonel Guillaumet accueillit le général Jean Simon, qui nous avait fait le grand honneur de venir présider cette journée. Puis il passa la parole à Létuvée, responsable de la section de Champagne - Ardenne et Meuse, qui devait déclarer :

« Mon Général,

« Mon Colonel,

« Mes chers compagnons,

Il est maintenant de tradition, tradition bien agréable à respecter, que le responsable régional prononce l'allocution de bienvenue au nom de la section organisatrice.

La mienne ne revêtira aucune espèce de solennité, car il s'agit en la circonstance, d'une assemblée amicale, et la présence des personnalités officielles qui se joindront à nous aujourd'hui et demain, n'altérera pas ce caractère, car elles viennent à nous sous le signe de l'amitié.

La section de Champagne - Ardenne et Meuse est heureuse de vous recevoir fraternellement à l'occasion de ce congrès qui marque le 40^e anniversaire de la création de la Division.

C'est le 15 avril 1941 que le général de Gaulle confia au général Le Gentilhomme, le commandement de la 1^{re} Division Française Libre.

La D.F.L. est alors affectée au théâtre d'opération de Cyrénaïque-Egypte. Elle fera beaucoup de chemin... chemin jalonné par les croix de ses morts.

Les rassemblements comme celui-ci ne doivent pas être seulement des retrouvailles d'amitié, mais l'occasion d'évoquer, ensemble, le souvenir de ceux qui nous ont quittés sur la route de la victoire. Cette réunion amicale doit nous permettre de confronter nos idées, nos soucis et nos espérances. Celà, d'autant plus que nous vivons des jours inquiets sur le plan international, et très difficiles au plan national.

Venus de toutes les provinces, nous sommes la France authentique. Vitalité et sens permanent du devoir sont, et doivent être, pour nous, des expressions synonymes. »

Puis évoquant la Champagne, terre de combats et de sacrifices, des batailles de l'Empire à celles d'hier, où nos pères ont marqué de leur empreinte cette noble terre... il rappelle :

« 1814 - Les campagnes de Champaubert et de Montmirail.

1914 - La Champagne est de nouveau envahie. Quatre années d'une terrible guerre de tranchées laissent dans le sol de Champagne des marques profondes, certains villages rasés sont rayés de la carte, ils ne sont plus signalés sur place que par une plaque indiquant "Village mort pour la France"

Et pourtant la Champagne panse ses plaies.

1940 - C'est à nouveau l'invasion avec toute son horreur, quatre années d'occupation nazie. Quatre années de souffrances, mais aussi d'espérance. En septembre 1944, l'insurrection se lève en Champagne pour sa libération.

Et voici qu'à Reims va se jouer non plus seulement le destin de la France, mais celui du monde. La reddition des armées nazies est signée, le 7 mai 1945, dans une humble salle de classe. »

En demandant une minute de silence pour honorer la mémoire de nos camarades décédés, et particulièrement du président Besson dont le décès est survenu quelques jours avant ce congrès, Paul Létuvée terminera son allocution en déclarant :

« Je voudrais témoigner de ce que nous sommes, c'est-à-dire de notre fidélité à ce que fut notre combat pour "une certaine idée de la France", pour

la justice, pour la liberté, pour l'honneur de l'homme et le respect de sa dignité. Toutes ces valeurs qui ont soulevé notre peuple, et qu'aujourd'hui on a tendance à laisser dans l'oubli. »

La présence de nos généraux donne à ce congrès toute son importance, nous remercions le général André, président d'honneur de la section de Champagne - Ardenne et Meuse, le général Hautefeuille, le général Saint Hillier, le général Perron, le général Horgues-Debat.

Le général Magendie qui devait être parmi nous s'est excusé.

La présence également de nos aumôniers, Monseigneur Calmels du BM 5, venu de Rome, du père Starcky du BIMP, et du père Godard, ancien aumônier des F.A.F.L.

Après l'assemblée générale, un apéritif "champenois" était offert par nos camarades vignerons de la Division, l'ambiance commençait à devenir animée. Le repas fut servi dans le foyer de la Salle des fêtes, ce premier repas était le prélude à ceux que notre camarade Gauffillier, ancien du BM 5, et traiteur à Vitry-le-François devait nous servir, il faut préciser la prouesse effectuée par celui-ci, qui réalisa le service de plus de 1.800 repas dans trois points différents et toujours avec le sourire.

On avait pris beaucoup de retard sur l'horaire prévu, les visites de caves à champagne à Reims ne purent être effectuées, c'est donc notre ami Blinot, des Français Libres, qui sauva la situation en acceptant de faire visiter les caves du champagne Mercier et du champagne Moët et Chandon en un temps record, pour que tous soient au rendez-vous de 17 heures 30 aux monuments aux morts. Ce rassemblement imposant a été très remarqué par les habitants de ce quartier d'Epernay qui n'ont pas l'habitude de voir un tel attroupement sur la place de la République.

A 18 heures, le général Jean Simon fut salué par les personnalités civiles et militaires présentes, et notamment par le colonel Martinot, commandant d'armes, et par un peloton d'honneur du 31^e régiment de chasseurs. La musique de l'Avenir d'Epernay ouvrit le "ban" et le général Simon et Létuvée déposèrent au pied du monument aux morts de la Résistance, un coussin de fleurs aux couleurs de notre insigne. La minute de silence et la sonnerie "Aux morts" observée par tous, fut des hauts moments de cette cérémonie.

Puis, le général Jean Simon remit la croix du Combattant volontaire à nos camarades Bouche, Pointurier, Couvreur, Bertaud et Modaine, engagés alors qu'ils n'avaient pas vingt ans.

Précédé par la musique, un cortège se forma pour se rendre au monument aux morts des deux guerres, dans les jardins de l'hôtel de ville.

Le général Jean Simon et le colonel Guillaumet déposèrent au pied du monument une gerbe de fleurs, tandis que la musique faisait retentir la sonnerie "Aux morts" suivie de la Marseillaise.

Le général Simon devant être de retour à Paris dans la soirée, salua les personnalités, et exprima son regret de quitter ce magnifique rassemblement des anciens de la 1^{re} D.F.L. Tous en eux-mêmes partagèrent ce regret, car la personnalité du général Simon avait contribué à donner tout son éclat à cette journée si bien commencée. Qu'il en soit ici très sincèrement remercié.

Le retour à la Salle des fêtes, un vin d'honneur fut servi. Ce vin d'honneur aimablement offert par Monsieur Couten, directeur des maisons de champagne Moët et Chandon et Mercier.

M. Couten devant se rendre en Angleterre, n'a pu personnellement recevoir les anciens de la 1^{re} D.F.L., mais il tenait par ce geste, à montrer son admiration pour les actes de bravoure de la Division au cours de la guerre.

C'est en présence de M. Stasi, député de la Marne, du représentant du maire d'Epernay, du colonel Martinot, que se déroula cette réunion toute amicale dans une atmosphère "pétillante", et très appréciée.

Quittant Epernay après cette journée ensoleillée, et le cœur réchauffé par la joie de s'être retrouvé, la soirée commençait à Reims au caveau du champagne Besserat de Bellefont, cadre typique des caves de champagne.

Le dîner aux chandelles fut salué par de joyeuses exclamations de surprises.

L'animation folklorique fut donnée dès l'entrée par un groupe champenois qui exécuta des danses, alternant au cours du dîner avec un orchestre de jeunes vignerons, donnant à cette soirée un air de famille, où chacun apporta sa contribution en dansant aux airs altiers des marches de la 1^{re} D.F.L., que cet orchestre avait appris auparavant en un temps record. Notre ami Frizza n'était pas là pour les entendre, car c'est à lui que nous devons ces marches.

Pour ce dîner, Gauffillier s'était surpassé avec toute son équipe pour assurer le service d'un menu très soigné et apprécié. Un grand merci à cet artiste.

Ce n'est que vers 1 heure du matin, et aux accents d'un "au revoir mes frères" que l'assistance quitta le caveau. Les bouteilles de champagne avaient été vidées sans défaillance, et la présence de plusieurs centaines de "cadavres" prouva amplement que la D.F.L. était devenue champenoise.

Après une nuit, trop courte, ce dimanche 31 mai était consacré à la commémoration du souvenir.

Un vaste rassemblement se faisait dès 10 heures sur le parvis de la cathédrale de Reims, où, en présence du Mgr Ménager, archevêque de Reims, l'office dominical fut célébré.

Cette messe, à la mémoire des 4.000 de nos camarades tués dans les combats du désert, d'Italie, et de France, fut dite par Mgr Calmels, abbé général de l'ordre des Prémontrés et pro-nonce apostolique au Maroc, assisté du père Starcki et du père Godard.

La D.F.L. se trouvait groupée autour du maître-autel pour participer plus étroitement à cette cérémonie en souvenir du sacrifice de siens qui n'ont pu connaître le jour glorieux de la victoire.

Dans son homélie que nous publierons dans un prochain bulletin Mgr Calmels devait évoquer la grande foi qui animait ces soldats de la 1^{re} D.F.L. et constater qu'aujourd'hui encore, ils se souviennent et le démontrent. Il leur demanda de continuer à lutter pour la grandeur de la France, de garder confiance dans son avenir, comme ils l'ont fait dans les heures sombres.

Que Monseigneur Calmels soit vivement remercié pour ces paroles qui traduisaient si bien sa grande bonté et l'affection qu'il porte à chacun d'entre-nous. Nos remerciements vont aussi vers le père Starcki, toujours présent quant il s'agit de la D.F.L., et au père Godard qui a voulu également par sa présence, marquer l'unité de la France Libre.

Cette cérémonie sera sans conteste le point culminant de ce congrès, par sa ferveur et son unanimité, la 1^{re} D.F.L. a su donner aux Rémois cette magnifique démonstration d'hommes animés de l'idéal de "servir" pour des causes justes.

Parmi la nombreuses assistance on remarquait la présence de MM. Fa'lala et Schneiter, députés de la Marne, de nombreux conseillers généraux, et parmi eux, de notre camarade Roger Crespín, vice-président du conseil général, de notre ami Jean Richard, président des Français Libres, ainsi que les représentants des commandants militaires de la place de Reims et des associations d'anciens combattants et résistants.

La sortie de la cathédrale fut saluée par les accents des marches de la 1^{re} D.F.L. magistralement interprétée par la musique des jeunes de Pargny-sur-Saulx qui nous a aimablement prêté son concours.

Nos camarades prirent place dans les autobus qui se dirigèrent vers le monument, élevé par la ville de Reims, aux Africains tombés en Champagne au cours de la guerre de 1914-1918 et qui reposent à quelques kilomètres, au cimetière militaire de Sillery.

Il était juste que les fils des poilus de Gouraud, tous coloniaux comme leurs pères, viennent s'incliner devant ce monument et rendre hommage à la mémoire de leurs camarades africains, qui pendant près de quatre années de la seconde guerre mondiale, luttèrent à nos côtés, que ce soit dans les sables du désert, et notamment à Bir Hakeim, dans la boue d'Italie, ou la neige de Haute-Saône.

C'est la rigueur de cet hiver 1944 qui les obligea à nous quitter après ces années, ces mois, ces jours de vie commune, partageant les mêmes dangers, ils n'ont pas pu, à nos côtés, partager la joie de la victoire.

Le général Saint Hillier déposa avec le colonel Guillaumet, au pied du monument, un coussin de

fleurs aux couleurs de la Division. La sonnerie "Aux morts" fut suivie d'une minute de silence.

Belle démonstration de fidélité — qu'aujourd'hui les pouvoirs publics oublie trop facilement — et pourtant sans ces magnifiques troupes coloniales, la victoire n'aurait pas été aussitôt acquise.

Dans son allocution, dont nous donnons le texte par ailleurs, Roger Crespín, ancien du 1^{er} R.A., évoqua ces souvenirs qui lient la France à la terre d'Afrique. Rappelant le courage de ces "Diables noirs" il rendit hommage à leurs fils qui, dans les rangs de la 1^{re} D.F.L., marchèrent sur les traces de leurs pères.

L'après-midi, ce congrès se terminait comme il avait commencé, sous un soleil magnifique. Le déjeuner servi dans la Salle des fêtes de Tinqueux, toujours par Gauffillier qui, arrivant à son 1.850^e repas servi en deux jours, ne ménagea pas son labeur.

Pendant le déjeuner, une école d'accordéon de Reims joua des airs entraînants, suscitant par la suite une joyeuse farandole.

Brièvement, Létuvée prit la parole pour rendre compte de la situation financière du congrès, car le montant de participation, fixé en juin 1980, n'avait pas été modifié, bien que des augmentations importantes soient survenues, entre autres les locations des salles dont le prix passa en avril 1981, du simple au double. Pour parer à tout déficit, des enveloppes surprises furent proposées et celles-ci furent enlevées en un temps record.

Nous remercions tous nos camarades pour cette généreuse participation.

Pour marquer le souvenir de ce congrès, des verres champenois avaient été gravés spécialement à l'insigne de la Division, et furent vendus en grande partie, mais il en reste pour ceux qui désireraient s'en procurer. Il en est de même des insignes de la Division montés en épingle de cravate.

La fin de ces deux jours arrivait, chacun reprenant le chemin de son domicile, et comme nous le souhaitons, c'est quand même avec le sourire que se firent les adieux.

Pour conclure, nous rappellerons le communiqué de notre ami Moguès qui disait : « il faudrait que les congrès se fassent un peu plus souvent et au champagne !!! parce que Ya bon banania !!! 89 PAS DE MOLLESSE et au nom de Dieu, vive le BM 11 et la Coloniale ».

Le Faou est à la disposition des camarades désirant des photos du congrès de Reims.

Lui écrire à : P. Le Faou, 8, rue Mgr Raoul, 29262 Ploudalmezeau.

Prix unitaire : noir 4 F - couleur 5 F.

SECTION BOUCHES-DU-RHONE

8 mai 1940... 8 mai 1981.

36 ans sont passés... déjà, pourtant pour nous, c'était hier le jour de la victoire !

Cette année la commémoration a vu pas mal d'anciens de la "DFL" des Bouches-du-Rhône à la cérémonie qui a eu lieu à 11 heures à 13350 Paluds-de-Noves où le président des anciens combattants du lieu, notre camarade François Fabre (13^e DBLE) nous a reçu. Un autre "DFL" du 1^{er} RA, Marius Triadon, a reçu du président Maldant, la croix du Combattant volontaire de la guerre 1939-45, distinction méritée, le récipiendaire était engagé à la Division le 28 août 1944.

A 11 heures 30, les camarades du département : Boury, Raynal, Mouttet, Pietri, Cailteux, Eyrier, Aimé Rey, Marcel Rey, Louis Fabre, Maurice Vial, Maier, Bicchini, Bourguet, Culioti, Landrin, Jannotta, Tarrissan, Péri, Steiger, Escarguel, Marion, Sahun, Maldant se sont retrouvés à Noves où le maire de la localité, Marcel Ginoux (1^{er} DFL), offrait l'apéritif après une cérémonie au monument aux morts de la commune où le nombre des participants était imposant.

A 13 heures, un repas amical groupa les 1^{er} DTL et leurs épouses à Saint-Martin-de-Crau, à l'auberge des Epis. Le repas fut parfait, l'ambiance agréable et Paul Piétri, ancien de Bir-Hakeim souffla les 36 chandelles anniversaire du gâteau 1^{er} DFL.

Un mot encore, remercions notre camarade Paul Escarguel qui offrit le champagne aux convives et nous vous disons à l'année prochaine.

Vive la 1^{re} D.F.L. !

Le Caporal de semaine.

□ □

SECTION DE LYON

Nous étions une cinquantaine de Lyonnais à participer au congrès national organisé par nos amis de Reims. Un grand merci aux organisateurs et principalement à Létuvée.

Cette réunion nous a permis des retrouvailles avec d'anciens compagnons et c'est toujours une joie de nous retrouver nombreux de temps en temps.

Nous avons profiter de ce congrès pour nous arrêter à Colombey et nous recueillir sur la tombe de notre chef, le général de Gaulle.

Ensuite, nous avons poussé jusqu'à Verdun, que beaucoup d'entre nous ne connaissaient pas. C'est un pèlerinage à ne pas regretter.

18 juin - Commémoration de l'appel du général de Gaulle.

3 septembre - Cérémonies de la libération de Lyon.

Le 26 septembre à 11 heures, la ville de Rillieux-la-Pape, inaugurera un monument qu'elle a fait ériger à la mémoire du général D. Brosset et de la 1^{re} DFL. Plusieurs personnalités de notre Division seront invitées par la municipalité. Nous demandons à tous les anciens qui pouvant être libre, de venir assister à cette cérémonie. Dès que nous aurons plus de détails sur le déroulement des cérémonies, nous en ferons part aux responsables régionaux avant fin juillet.

LE COMITÉ DE LA STÈLE DE LA 1^{re} D.F.L.

Dimanche 5 avril 1981... trente-sept ans après et malgré les dires de certains qui proclament que : « C'est oublié » ou « N'en parlons plus », la commune du Pradet, dans le Var près de Toulon, n'a pas oubliée. Elle n'est pas oubliée ce que fut la libération de la France et de sa commune !

A cet effet, nous lui apportons au cœur de cet article, un grand merci, une reconnaissance qui vont à sa municipalité, au premier magistrat de la commune, le docteur Segony, et à la population pratétane. La cérémonie qui s'est déroulée sous un soleil éclatant qui rappelait les journées chaudes de la Libération, les 22 et 23 août 1944, a bien démontré que le souvenir des combats pour la liberté restait gravé dans les esprits et dans les cœurs des Varois.

Les survivants étaient là aussi, présents avec leurs souvenirs et quels souvenirs ! Ceux du 4^e escadron du 1^{er} régiment de fusiliers-marins, ceux du BM 21, ceux de la 4^e brigade, du 22^e BMNA et beaucoup d'autres des unités de la Division. Quant à la cérémonie, elle fut belle, grandiose et s'est déroulée dans la plus pure tradition du souvenir. Merci aux deux détachements qui rendaient les honneurs : celui des fusiliers-marins, l'autre du 405^e RA. Les sonneries réglementaires étaient jouées par la Musique des équipages de la Flotte de la 3^e région maritime.

11 heures 30 - Le maire du Pradet, l'amiral Ichle (1^{er} RFM), le général Muller (BM 21), tous deux membres d'honneur du Comité de la Stèle, s'avancent

devant le front des troupes et dévoilent les plaques de marbre portant en lettre d'or les noms des treize combattants de la Division tués sur le territoire de la commune pour la libération du pays.

Les allocutions se succèdent. Le maire déclara que la commune connaissait déjà l'avenue de la 1^{re} D.F.L., l'avenue du Général Brosset où se trouve érigée sa stèle (1970). Il ajoutait : « Mais comment célébrer les chefs sans honorer les autres combattants ».

Pierre Delsol, président du Comité de la Stèle, remercia le maire au nom du Comité.

Le général de corps d'armée Robert Muller, du BM 21, artisan de la libération de la commune, rappela ce que furent les combats de cette libération.

Bonjour (ancien quartier-maître) du 4^e escadron, qui fut l'un des premiers à pénétrer dans le Pradet le 22 août 1944, lut une lettre du commandant Langlois empêché.

A l'issue des allocutions et après les sonneries réglementaires, le général de corps d'armée Muller remis devant le front des troupes, la Médaille militaire à un de ces anciens soldats, Léonce Porchis, du BM 21, cité pendant la campagne de France en 1944-45 ; la croix du Combattant volontaire de la guerre 39-45 à Rémi Donnat, engagé à la 1^{re} D.F.L. à l'âge de 38 ans. Ajoutons que Donnat s'occupe

activement du souvenir de la Division et aide son camarade Ambroggi à l'entretien des monuments de la 1^{re} D.F.L. à La Garde et au Pradet.

Les personnalités : un bel éventail assistait à cette cérémonie : le préfet maritime de la 3^e région maritime était représenté par le capitaine de vaisseau Guillemin, la 1^{re} D.F.L. avec son président national Guillaumet, le Comité de la Stèle avec son président Pierre Lelsol, les membres d'honneur : l'amiral Iehle, le général Muller, François Valli et les membres du Comité : Maldant, Allaria, Durand, Giacomi, Lespèce, Biaggi, Castel, Vaxilo, Saumier, Grima, Girod, Guillemin, Guidicelli, Marcialis, Blondel, Boyer, Pietri, Ambroggi, Donnat, de Morsier et Prizbiski, compagnons de la Libération, les généraux Bley, Albos-

peyre, anciens du BM 21, le colonel Sautreau, Joubes, Faucher des F.F.L. du Var.

L'association régionale était représentée par le colonel Mochel, les présidents Gilles, Rumeau, Combez du Vaucluse.

La municipalité du Pradet, son maire, méritent bien le titre de membre associé de l'Amicale de la 1^{re} DFL de Paris, titre prévu par l'article 4 des statuts de l'Amicale, se rapportant aux localités défendues ou délivrées par une unité de la 1^{re} DFL au cours de la guerre 1939-45.

René MALDANT,
secrétaire du Comité de la Stèle
de la 1^{re} D.F.L.

□ □

Assemblée Générale de l'Union Départementale de l'Aisne

L'assemblée générale de notre Association s'est tenue à La Fère dans une des salles de l'hôtel de ville le dimanche 22 mars 1981. Dans le même temps se réunissaient également nos camarades F.F.L. et 2^e D.B.

A 9 heures 30 le président Bareyt ouvre la séance en présence de nombreux camarades et certaines de leurs épouses et adresse à tous son amical salut. Il présente les excuses du conseiller général et maire de la ville, M. Catalifaud, actuellement en mission au Maroc et en Mauritanie. Le colonel de Fondville, commandant le 41^e R.A.M., et le général Horgues Debat sont également excusés. Bareyt remercie la municipalité et son maire de nous avoir permis de tenir notre assemblée générale dans leur ville. Il rappelle ensuite nos deuils : le décès de Maurice Decotte en juillet et celui de Dupuis au début de ce mois et demande à l'assemblée une minute de recueillement en mémoire de ces deux camarades. Puis c'est l'évocation de la brillante journée du 18 mai 1980 à Montcornet, suivie d'une invitation au prochain congrès national à Reims et Epernay à fin mai pour lequel le président Létuvée a déjà reçu 600 inscriptions. Une autre invitation est également lancée pour la journée de pêche aux étangs de Daniel Chapelet à Vailly le dimanche 14 juin. La parole est ensuite au secrétaire pour la lecture du rapport moral et d'activité pour 1980 d'où l'on extraira l'essentiel, à savoir :

— Rappel des cérémonies du 40^e anniversaire de la "Bataille de Montcornet" organisées essentiellement par la section locale.

— Participation à l'assemblée générale nationale à Vincennes le 8 juin, précédée la veille d'une visite au cimetière Montmartre sur la tombe du général Koenig. Animation de la Flamme.

— La partie de pêche manquée du 28 juin par suite d'une pluie diluvienne.

— Le dîner-dansant du 6 septembre à Montcornet.

Le secrétaire termine en rappelant que les suggestions sont toujours les bienvenues et qu'ils les attend aussi bien d'ailleurs que les critiques.

Puis c'est au tour du camarade Portelet, notre "ministre des finances" de faire le point de la situation financière qui se solde par un excédent confortable malgré un léger déficit pour l'année. A noter, comme le fait remarquer le trésorier, que la journée

du 18 mai à Montcornet a été gérée entièrement par la section locale et n'a en définitive coûté que 339,19 francs à la caisse départementale, y compris la plaque.

Les rapports du secrétaire et du trésorier sont approuvés à l'unanimité et les deux responsables applaudis.

Le président fait ensuite procéder au renouvellement du tiers des administrateurs, à savoir : J.L. Dupont - Germain Gatelet - Gilbert Moingt et César Religieux. En l'absence de Gatelet, le vice-président Chapelet présente la candidature de Marceau Faucet, compagnon de la Libération. Tous sont élus ou réélus à l'unanimité.

Le secrétaire donne ensuite quelques nouvelles :

— Alfred Gosset, toujours dans la Marne souhaite retrouver ses camarades de l'Aisne ;

— Maurice Ducrot, excusé pour des raisons familiales ;

— Pierre Moguez, absent excusé pour des raisons de santé ;

— Fernand Ranson, de tout cœur avec tous mais retenu par des obligations F.N.F.L.

Sans questions diverses particulières, la séance est levée à 10 heures 30.

Cette assemblée sera suivie de celle des F.F.L. en présence du préfet de l'Aisne, de M. Schimtlin, secrétaire départemental des A.C., de l'adjoint au maire de La Fère, du colonel Tyran, délégué militaire et du commandant Domine, chef d'escadron au 41^e R.A.M.

Ce sera ensuite le regroupement des autres associations pour le dépôt d'une gerbe au monument aux morts de la ville et un hommage sera rendu au général Brosset devant la plaque fleurie de la rue qui porte son nom.

Un vin d'honneur offert par la municipalité clôturera ces manifestations et tout le monde se retrouvera alors au mess des sous-officiers du 41^e R.A.M. autour d'une table bien garnie devant un menu de qualité.

Ce n'est que tard dans l'après-midi que chacun regagnera ses pénates.